

Et je suis revenue
Ainsi vous ne saviez pas,
vous,
qu'on revient de là-bas

On revient de là-bas
et même de plus loin

*

Je reviens d'un autre monde
dans ce monde
que je n'avais pas quitté
et je ne sais
lequel est vrai
dites-moi suis-je revenue
de l'autre monde?
Pour moi
je suis encore là-bas
et je meurs là-bas
chaque jour un peu plus
je remeurs
la mort de tous ceux qui sont morts
et je ne sais plus quel est le vrai
de ce monde-là
de l'autre monde là-bas
maintenant
je ne sais plus
quand je rêve
et quand
je ne rêve pas.

*

Moi aussi j'avais rêvé
de désespoirs
et d'alcools
autrefois
avant
Je suis remontée du désespoir
celui-là
croyant que j'avais rêvé
le rêve du désespoir
La mémoire m'est revenue
et avec elle une souffrance
qui m'a fait m'en retourner
à la patrie de l'inconnu.

C'était encore une patrie terrestre
et rien de moi ne peut fuir
je me possède toute
et cette connaissance
acquise au fond du désespoir
Alors vous saurez
qu'il ne faut pas parler avec la mort
c'est une connaissance inutile.
Dans un monde
où ne sont pas vivants
ceux qui croient l'être
toute connaissance devient inutile
à qui possède l'autre
et pour vivre
il vaut mieux ne rien savoir
ne rien savoir du prix de la vie
à un jeune homme qui va mourir.

*

J'ai parlé avec la mort
alors
je sais
comme trop de choses apprises étaient vaines
mais je l'ai su au prix de souffrance
si grande
que je me demande
s'il valait la peine.



Vous qui vous aimez
 hommes et femmes
 homme d'une femme
 femme d'un homme
 vous qui vous aimez
 pouvez-vous comment pouvez-vous
 dire votre amour dans les journaux
 sur des photos
 dire votre amour à la rue qui vous voit passer
 à la vitrine où vous marchez
 l'un près de l'autre contre l'autre
 vos yeux dans la glace rencontrés
 et vos lèvres rapprochées
 comment pouvez-vous
 le dire au garçon
 au chauffeur de taxi
 vous lui êtes si sympathiques
 tous les deux
 des amoureux
 vous le dire sans rien dire
 d'un geste
 Chérie, ton manteau, n'oublie pas tes gants
 vous effaçant pour la laisser passer
 elle souriant paupières abaissées
 qui se relèvent
 le dire à ceux qui vous regardent
 et à ceux qui ne vous regardent pas
 par cette assurance qu'on a
 quand on est attendu
 dans un café
 dans un square
 cette assurance qu'on a
 quand on est attendu dans la vie
 le dire aux animaux du zoo
 ensemble qu'il est laid celui-ci
 celui-là qu'il est beau
 d'accord sincèrement
 ou non
 n'importe
 y pensez-vous seulement
 comment pouvez-vous et pourquoi
 le dire à moi
 je sais



je sais que tous les hommes ont aux
 femmes les mêmes gestes
 tes gants chérie, tes fleurs que tu oublies
 chérie m'allait bien à moi aussi
 je sais que toutes les femmes
 ont aux hommes le même ravissement
 il prenait ma main
 protégeait mon épaule
 comment osez-vous
 à moi
 je n'ai plus à sourire
 merci chéri tu es gentil
 chéri lui allait bien à lui aussi.

Et ce désert est tout peuplé
 d'hommes et de femmes qui s'aiment
 qui s'aiment et se le crient
 d'un bout de la terre à l'autre.

*

Je suis revenue d'entre les morts
 et j'ai cru
 que cela me donnait le droit
 de parler aux autres
 et quand je me suis retrouvée en face
 d'eux
 je n'ai rien eu à leur dire
 parce que
 j'avais appris
 là-bas
 qu'on ne peut pas parler aux autres.

Charlotte Delbo
Auschwitz et après

Paul Celan, Fugue de mort (1945)

Lait noir du petit matin nous le buvons au soir
Nous le buvons au midi et au matin nous le buvons à la nuit
Nous buvons et buvons
À la pelle nous creusons une tombe dans les airs là on gît non serré
Un homme habite dans la maison celui-ci joue avec les serpents celui-ci écrit
Celui-ci écrit quand vers l'Allemagne le noir tombe tes cheveux d'or Margarete
Il écrit cela et marche au-dehors et les étoiles fulgurent Il siffle ses molosses
Il siffle pour faire sortir ses juifs les laissant à la pelle creuser une tombe dans la terre
Il nous commande jouez jusqu'à la danse

Lait noir du petit matin nous te buvons à la nuit
Nous te buvons au matin au midi nous te buvons au soir
Et buvons et buvons
Un homme habite dans la maison celui-ci joue avec les serpents celui-ci écrit
Celui-ci écrit quand vers l'Allemagne le noir tombe tes cheveux d'or Margarete
Tes cheveux de cendre Sulamit à la pelle nous creusons une tombe dans les airs
là on gît non serré
Il crie enfoncez vos pelles plus profond dans la croûte de la terre vous autres chantez et
jouez
Il se saisit du fer à sa ceinture il l'agite ; ses yeux sont bleus
Vous là enfoncez plus les bûches vous autres jouez encore jusqu'à la danse

Lait noir du petit matin nous te buvons à la nuit
Nous te buvons au midi et au matin nous te buvons au soir
Nous buvons et buvons
Un homme habite la maison tes cheveux d'or Margarete
tes cheveux de cendre Sulamit il joue avec les serpents
il crie jouez plus douce la mort
la mort est un maître venu d'Allemagne
il crie plus sombres les violons et alors vous monterez en fumée dans l'air
alors vous aurez une tombe dans les nuages où l'on gît non serré

Lait noir du petit matin nous te buvons à la nuit
Nous te buvons au midi la mort est un maître venu d'Allemagne
Nous te buvons au soir et au matin nous buvons et buvons
la mort est un maître venu d'Allemagne ses yeux sont bleus
Il t'atteint avec une balle de plomb il ne te rate pas
Un homme habite la maison tes cheveux d'or Margarete
Il jette ses molosses contre nous il nous offre une tombe dans l'air
Il joue avec les serpents et rêve la mort est un maître venu d'Allemagne
Tes cheveux d'or Margarete
Tes cheveux de cendre Sulamit



Rose Valland

« La Dame du Jeu de Paume »

ou comment nombre d'oeuvres d'art
ont été sauvées des nazis

En 1932, Rose Valland, originaire de Saint Etienne de Saint Geoirs, entre comme attachée bénévole au musée du Jeu de Paume. Situé aux avant-gardes de l'art contemporain, le musée multiplie les expositions et acquiert dans ces années trente, marquées par les initiatives du Front populaire, une notoriété certaine.

La France, dès 1936, se prépare à la guerre et le monde des musées, sous l'impulsion du ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts, Jean Zay, dresse un plan de protection des oeuvres d'art. Son exécution spectaculaire sera orchestrée par Jacques Jaujard, futur directeur des musées nationaux, homme d'expérience, qui avait activement participé au plan de sauvetage des oeuvres du Prado lors de la guerre civile espagnole. Des listes de châteaux, monastères ou abbayes pouvant accueillir les collections publiques sont dressées, des plans d'évacuation, des itinéraires sont définis. On prévoit d'accueillir certaines grandes collections privées dans les lieux de refuge des collections nationales. Le départ du premier convoi d'oeuvres du Louvre a lieu en septembre 1938, un an plus tard, grâce à une incroyable logistique, une quarantaine de camions quittent Paris.

Depuis le musée du Jeu de Paume, Rose Valland, comme des centaines d'hommes et de femmes, participe à cette entreprise.

Les troupes allemandes entrent dans Paris le 14 juin 1940. Fermement décidée à se maintenir à son poste, Rose Valland ignore tout du plan imaginé de longue date par les nazis pour saisir les oeuvres d'art des territoires occupés de l'Ouest : le Luxembourg, la Belgique, les Pays-Bas et bien sûr la France.

Dès sa prise de pouvoir en 1933, Adolf Hitler fait des arts un enjeu majeur de la politique national-socialiste. Soucieux d'imposer l'esthétique du IIIe Reich, il dénonce l'art moderne qualifié de « dégénéré » et expurge de sa présence les musées allemands. Les oeuvres condamnées sont détruites, comme lors de l'autodafé berlinois du 20 mars 1939, ou vendues contre devises étrangères pour alimenter les caisses du Parti.

Les pays conquis sont considérés comme un formidable réservoir d'oeuvres aptes à nourrir les ambitions du Führer. Hitler envisage en effet la création d'un gigantesque musée des Beaux-arts à Linz, en Autriche. Pour alimenter ses collections, les services culturels nazis aux ordres de Goebbels rédigent un catalogue des réclamations des objets culturels d'origine germanique, connu sous le nom de rapport Kümmel.

Les collections juives et franc-maçonniques font quant à elles l'objet d'un pillage systématique opéré par le service d'Alfred Rosenberg, l'ERR, qui choisit le Jeu de Paume comme siège de ses opérations. C'est donc par hasard que Rose Valland se trouve au coeur de la vaste entreprise de spoliation du patrimoine artistique français, le musée devenant le centre de triage des oeuvres que l'on destine notamment au musée d'Adolf Hitler, à la collection personnelle d'Hermann Goering ou aux musées allemands.

En attendant de les convoier vers l'Allemagne, les œuvres dérobées sont entreposées au Jeu de Paume, transformé en hangar de conservation. Désirant «sauver au moins ce qui ne s'était pas effondré dans la bataille perdue, cette part capitale de la culture de notre pays», Rose Valland parvient à persuader les allemands de maintenir son poste d'attachée de conservation. Au péril de sa vie, sans aucun plan précis, elle commence à établir un inventaire de toutes les œuvres qui déferlent devant ses yeux, note les noms des collectionneurs, recense la disposition des œuvres par les allemands et essaie d'apprendre où se trouvent les dépôts vers lesquels elles sont dirigées. Pendant des années, Rose Valland réunit un puzzle d'informations: «tout ce que je voyais et entendais finissait par constituer dans le fichier de ma mémoire et de mes notes, une importante réserve, d'après laquelle je m'efforçais de connaître autant que possible les opérations et les projets de l'E.R.R. Tout était à surveiller et à retenir car on ne sait jamais sur le moment le détail qui comptera plus tard», témoigne-t-elle. A plusieurs reprises, elle risque de perdre son poste, tour à tour soupçonnée de vol, de sabotage ou d'espionnage. Forte d'une détermination à toute épreuve, elle revient à chaque fois, animée par le seul désir de parvenir à sauver les œuvres du désastre.

Après plusieurs épreuves difficiles, notamment l'autodafé des œuvres «dégénérées» dans le jardin des Tuileries, en mai 1943, la résistance des Beaux-arts réalise son premier coup d'éclat peu après la libération, en août 1944. Rose Valland et son directeur informent la SNCF qu'un train contenant 148 caisses emplies de chefs d'œuvre de Modigliani, Gauguin, Renoir ou encore Picasso est en route vers l'Allemagne. Le wagon parvient à être dérouté de son trajet initial et les œuvres sont finalement récupérées, saines et sauvées.



Dès l'immédiat après-guerre, la recherche des œuvres d'art emportées en Allemagne est confiée à la Commission de récupération artistique (CRA), créée le 24 novembre 1944 sous l'impulsion du ministère de l'Éducation nationale. Sa mission consiste à étudier les problèmes liés à la récupération des objets et œuvres d'art et à recueillir, en étroite collaboration avec l'Office de la récupération des biens, les déclarations des propriétaires spoliés.

Le secrétariat de la Commission est confié à Rose Valland. Surnommée «La Dame du Jeu de Paume» Ce poste lui revient de droit compte tenu de l'importante documentation qu'elle a collectée pendant l'Occupation : listes des œuvres, listes des propriétaires, localisation des dépôts en Allemagne, ces informations transmises aux armées alliées rendront possible la sauvegarde des dépôts cachés menacés par les opérations militaires.

Plus tard, nommée lieutenant puis capitaine dans l'Armée française, Rose Valland devient l'agent de liaison entre la CRA et le gouvernement français de la zone d'occupation en Allemagne. « Rude et déterminée », ces deux adjectifs que lui attribue l'officier Beaux-arts américain James J. Rorimer, caractérisent alors pleinement l'action de Rose Valland.

Le décret du 30 septembre 1949 met fin aux activités de la Commission de récupération artistique. Son action, conjuguée aux efforts des Alliés, aura permis de retrouver environ 60 000 oeuvres d'art, en provenance pour la grande majorité d'entre elles d'Allemagne et d'Autriche. En 1950, le nombre d'oeuvres d'art restituées à leurs propriétaires légitimes s'élève à 45 000.

Arrivée à l'âge de la maturité, Rose Valland reçoit la reconnaissance de la Nation et de son administration de tutelle, le Ministère de l'Éducation nationale et des Beaux-arts. L'obtention longtemps espérée du statut de conservateur, en 1952, conforte sa position au sein d'une profession qu'elle a toujours voulu intégrer, tandis que son action en faveur de la récupération des oeuvres d'art et de la mise en sécurité des collections est valorisée à travers les nouvelles missions qui lui sont confiées.

Dans le contexte de la guerre froide, l'expérience de la Seconde Guerre mondiale sert en effet à concevoir de nouveaux plans de sauvetage pour le patrimoine artistique menacé par l'éventualité d'un nouveau conflit. Comme Jacques Jaujard en 1939, Rose Valland est chargée de mettre en place un plan d'évacuation des chefs d'oeuvre des musées français. Cette mesure s'inscrit dans le cadre de l'accord international de La Haye sur la protection des biens artistiques (1907).

La publication en 1961 du *Front de l'art*, dans lequel Rose Valland retrace l'histoire du sauvetage des collections particulières des familles juives, contribue à faire connaître cette femme restée jusque là dans l'ombre. L'ouvrage est très bien accueilli dans la presse. Les critiques sont unanimes pour saluer l'objectivité de ton. Les événements relatés mettent l'accent sur l'âpre combat des services des musées nationaux face aux exigences allemandes.

À la retraite à partir de 1968, Rose Valland continue inlassablement à travailler au classement du fonds d'archives de la Commission de récupération artistique, aujourd'hui improprement appelé « fonds Rose Valland ». En octobre 1979, elle fait don de ses archives personnelles à la Réunion des musées nationaux, et meurt, dans un relatif anonymat en 1980.

Elle repose au cimetière de Saint Etienne de Saint Geoirs, ville où elle est née et où le collège porte son nom.

Une fresque a été inaugurée cette année 2011 en son honneur.



